

Une reconversion peu banale

# «Pour certains ASSC, je suis un peu comme leur parrain»

Alors qu'il brillait à la télévision et à la radio alémaniques, le modérateur Patrick Hässig a décidé de reprendre les études à 38 ans pour devenir infirmier. Mais il n'abandonne pas complètement son premier métier: depuis deux ans, c'est lui qui assure la modération des congrès de l'ASI.

Texte: Martina Camenzind

**Soins infirmiers: Pourquoi avez-vous décidé de quitter les médias pour devenir infirmier?**

**Patrick Hässig:** J'ai fait mon service civil dans un hôpital et, depuis, les soins infirmiers me fascinent. J'ai mis de l'argent de côté avant de me lancer dans la formation en Ecole spécialisée.

**On commence généralement les études avec beaucoup d'enthousiasme. Vous serez diplômé en septembre 2020. Cet élan est-il toujours présent?**

Oui, il est toujours là. Je me réjouis de mettre en pratique ce que j'ai appris dans la vie réelle dès septembre!

**Alors, le glamour ne vous manque pas.**

Je peux m'en passer. Je suis au clair avec ma vie. J'anime encore une émission de radio sur Energy une fois par mois, mais c'est plutôt un hobby maintenant.

**Avez-vous d'autres passions?**

Oui, je donne aussi des cours de tambour.

**Comment faites-vous pour concilier toutes vos activités?**

C'est beaucoup. La formation est exigeante, en tout cas pour quelqu'un comme moi qui change complètement d'orientation professionnelle. C'est une question d'organisation et de flexibilité de ma part et de l'Hôpital Waid (ndlr: à Zurich). Par exemple, il s'agit de faire en sorte que les mardis soirs soient toujours libres. Et avec la radio, je peux choisir quand je souhaite animer une émission.

**Les étudiants éprouvent parfois des difficultés à préserver leur santé mentale. Est-ce aussi votre cas?**

Pas vraiment. Jusqu'à présent, j'ai bien géré les situations difficiles. J'imagine que c'est lié au fait que j'ai quarante ans et une autre vie qu'une personne de vingt ans. L'important est d'avoir quelqu'un à qui vous pouvez parler ouvertement et qui peut tout entendre. Par exemple, il arrive que des ASSC viennent me voir pour discuter. J'apprécie beaucoup cela – parce que je suis dans le même bateau qu'eux, tout en ayant plus d'expérience de vie. Pour certains, je suis un peu comme leur parrain.



Franziska Fausch

Patrick Hässig a été impressionné par le charisme de Pamela Cipriano, l'ancienne présidente de l'Association des infirmières américaines, lors du congrès de l'ASI en 2019.

## Gare aux sources de (dés)informations

**Certains soins vous posent-ils des difficultés?**

Je ne suis pas vraiment fan des soins bucco-dentaires. Mais je sais que cela fait partie des soins, que c'est important et que cela doit être fait.

**Qu'en est-il au niveau des institutions?**

Le manque de personnel est évident. Je n'ai pas de problème à prendre des responsabilités en tant qu'étudiant, mais si votre formateur professionnel ne dispose que d'un temps limité pour vous, si on vous dit quand vous devez partir en vacances ou que le planning arrive très en retard, ce n'est pas optimal. On ne doit pas seulement faire en sorte que les gens soient enthousiasmés par leur travail mais aussi faire tout son possible pour les garder.

**Avez-vous eu d'autres surprises?**

Parfois les gens parlent dans le dos des autres, mais quand il s'agit de choses importantes, rien n'est dit.

**Serait-ce parce que les femmes en particulier travaillent dans les soins?**

En tant qu'homme, je ne devrais pas dire cela, mais je l'ai déjà entendu de la part de femmes. Quelques hommes de plus pourraient être bénéfiques.

**Vous avez modéré le congrès de l'ASI à deux reprises. Avez-vous été marqué par une personnalité en particulier?**

L'ancienne présidente de l'association des infirmières américaines Pamela Cipriano m'a beaucoup impressionné. Je pourrais sans problème m'imaginer être son patient – elle rayonnait de bienveillance et de sollicitude, tout en montrant beaucoup d'expertise. Son intervention était brillante.

Patrick Hässig devait modérer le prochain congrès de l'ASI mais celui-ci est reporté aux 22 et 23 avril 2021 en raison du coronavirus.

[www.sbk-asi.ch/free4students](http://www.sbk-asi.ch/free4students)  
[www.swissnursingstudents.ch](http://www.swissnursingstudents.ch)



En tant qu'étudiante ou étudiant en soins infirmiers, vous pouvez adhérer gratuitement à l'ASI et à Swiss Nursing Students (SNS).

**Julián Vadell Martínez,**

25 ans, est stagiaire au Conseil international des infirmières pour le codéveloppement de la stratégie sur l'engagement étudiant. Cet infirmier espagnol détient un master en santé publique et fait un doctorat en sciences de l'éducation à Lyon.

En pleine augmentation des cas de coronavirus Covid-19, il me semble évident de parler de l'importance des sources d'information pour les étudiants infirmiers et pour nos collègues.

Nous sommes des soignants. Et comme soignants, nous serons confrontés au long de notre carrière à tout type de pathologies, certaines desquelles sont des épidémies (la grippe saisonnière annuelle) ou des pandémies (virus H1N1, connue comme la grippe A; le Covid-19). Il est essentiel de rappeler la responsabilité de chacun d'entre nous dans la divulgation d'informations fiables, basées sur les preuves scientifiques.

Aujourd'hui, les médias et les réseaux sociaux ont pour conséquence que des informations pas forcément valables circulent à toute vitesse, en créant la panique. En tant que soignants, nous devons mettre en garde dans la lutte contre les «fake news» en santé. Mais comment le faire? Ceci est un message clé: en tant qu'étudiants et les professionnels, nous devons toujours remettre en question nos pratiques et se demander quels sont les meilleurs soins pour notre population. Et nous devons trouver les sources qui nous aideront dans cette remise en question. Les bases de données scientifiques, les sites officiels (comme celui de l'OMS ou des ministères de la santé) ou les revues scientifiques peuvent être d'une grande aide.

La santé publique n'est pas un jeu à prendre à la légère. Et nous ne devons pas participer de la diffusion de messages qui n'aident pas nos citoyens. Nous sommes des leaders en santé et nous avons le devoir de donner un exemple de transparence et de bonnes pratiques. Le droit à une information de qualité doit être lié à ces bonnes pratiques. Réfléchissons, recherchons... puis publions. Parfois, quelques secondes ou minutes peuvent économiser le partage d'une information erronée dont les effets seront regrettables. Car la confiance entre nos étudiants, nos infirmiers et nos concitoyens ne s'établira que si ce que l'on leur raconte leur permet d'améliorer leur santé.



Tu t'interroges sur le rôle des médias dans la diffusion d'informations sur le Covid-19? Ecris-moi à [vadell29@gmail.com](mailto:vadell29@gmail.com)